

L'art indien des Grands Lacs

Le Musée McCord présente jusqu'au 17 mars une exposition, intitulée *Vers la force spirituelle*, consacrée à l'art indien de la région des Grands Lacs au début du XIX^e siècle et à la collection Jasper Grant. On peut y admirer des vêtements indiens extrêmement rares (chemises, jambières, mocassins, brassards, sacs et autres), des ustensiles et des ornements. Les 90 pièces exposées sont accompagnées d'images et de dessins représentant « la force spirituelle », c'est-à-dire les pouvoirs qui, selon les croyances indiennes, animent le monde matériel.

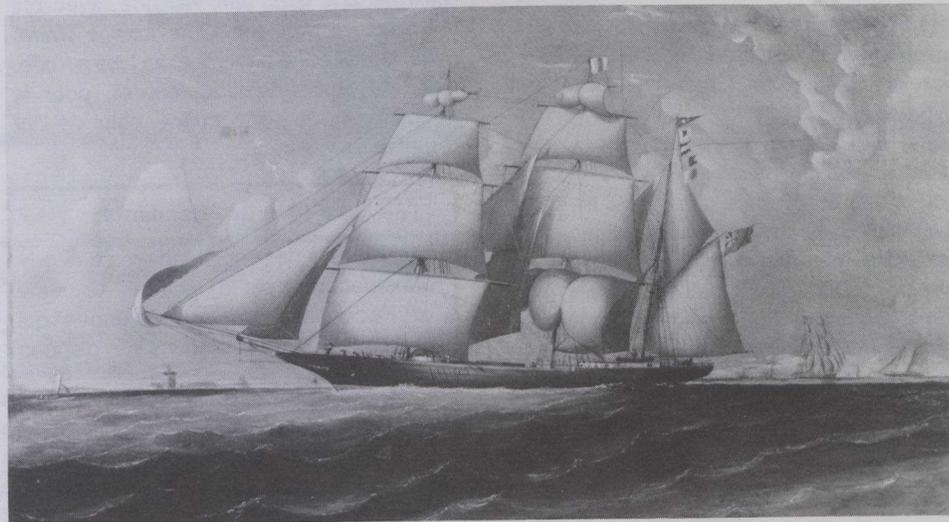


Musée McCord

Cette massue, en bois et métal, dont la fabrication est antérieure à 1880, a été confectionnée par des Indiens ojibways.

Le colonel Jasper Grant servit dans la milice britannique dans le Haut-Canada de 1799 à 1809, après quoi il regagna l'Irlande. Sa collection importante et bien documentée de pièces indiennes, donnée au National Museum of Ireland en 1902, reflète la diversité des traditions dans l'art tribal de la région des Grands Lacs et témoigne de l'influence européenne subséquente sur le style et les matériaux. Les nombreuses lettres écrites par Grant au cours de son séjour au Canada ajoutent à l'intérêt de cette collection.

John O'Brien, peintre de marines



Anthony Monsarrat

John O'Brien, The « Stag » Barque, off Halifax Harbour, 1954, huile sur toile.

Les goélettes, les yachts, les frégates et les autres grands voiliers qui ont navigué dans les eaux des provinces maritimes au XIX^e siècle, déploient à nouveau leurs voiles au Musée des beaux-arts du Canada. Peints avec grâce et poésie pour la première fois au Canada par John O'Brien (1831-1891), les bateaux représentés dans l'exposition *John O'Brien, peintre de marines* permettent de faire un survol rétrospectif de la longue mais malencontreuse carrière de cet artiste. Les 28 œuvres d'art, présentées jusqu'au 10 février 1985, font aussi revivre l'âge d'or de la construction navale en Nouvelle-Écosse.

Tiré de collections particulières et publiques, ces huiles ont été réalisées entre 1850 et 1888, des années qui ont vu à la fois la période glorieuse de l'histoire navale d'Halifax et son déclin final. La carrière artistique de John O'Brien a suivi cette même courbe. L'artiste fut, dans sa jeunesse, le peintre de marines le plus réputé d'Halifax. Malgré toutes les promesses de son jeune

talent, il dut finalement se tourner vers les arts décoratifs pour subvenir à ses besoins lorsque les voiliers perdirent leur popularité et leur valeur commerciale.

O'Brien, un autodidacte, a peint les grands voiliers d'Halifax affrontant un ciel orageux ou toutes voiles dehors. Ses toiles sont souvent d'une envergure panoramique : elles rassemblent plusieurs navires dans de vastes scènes qui dépeignent aussi des rivages, des êtres humains et de vastes étendues de ciel et de mer. Des objets peints au premier plan, notamment des bouées et de petites barques, « amarrent » le paysage marin près du spectateur et guident celui-ci vers les lignes gracieuses des grands bateaux. Dominées par différentes tonalités de vert et de bleu et traversées par de longues coulisses de jaune, ces peintures marines du XIX^e siècle illustrent les navires marchands fiers et pimpants qui ont fait l'orgueil de leurs propriétaires et de leurs marins.



John O'Brien, Argyle, Barque : Departure and Capsize, 1880.